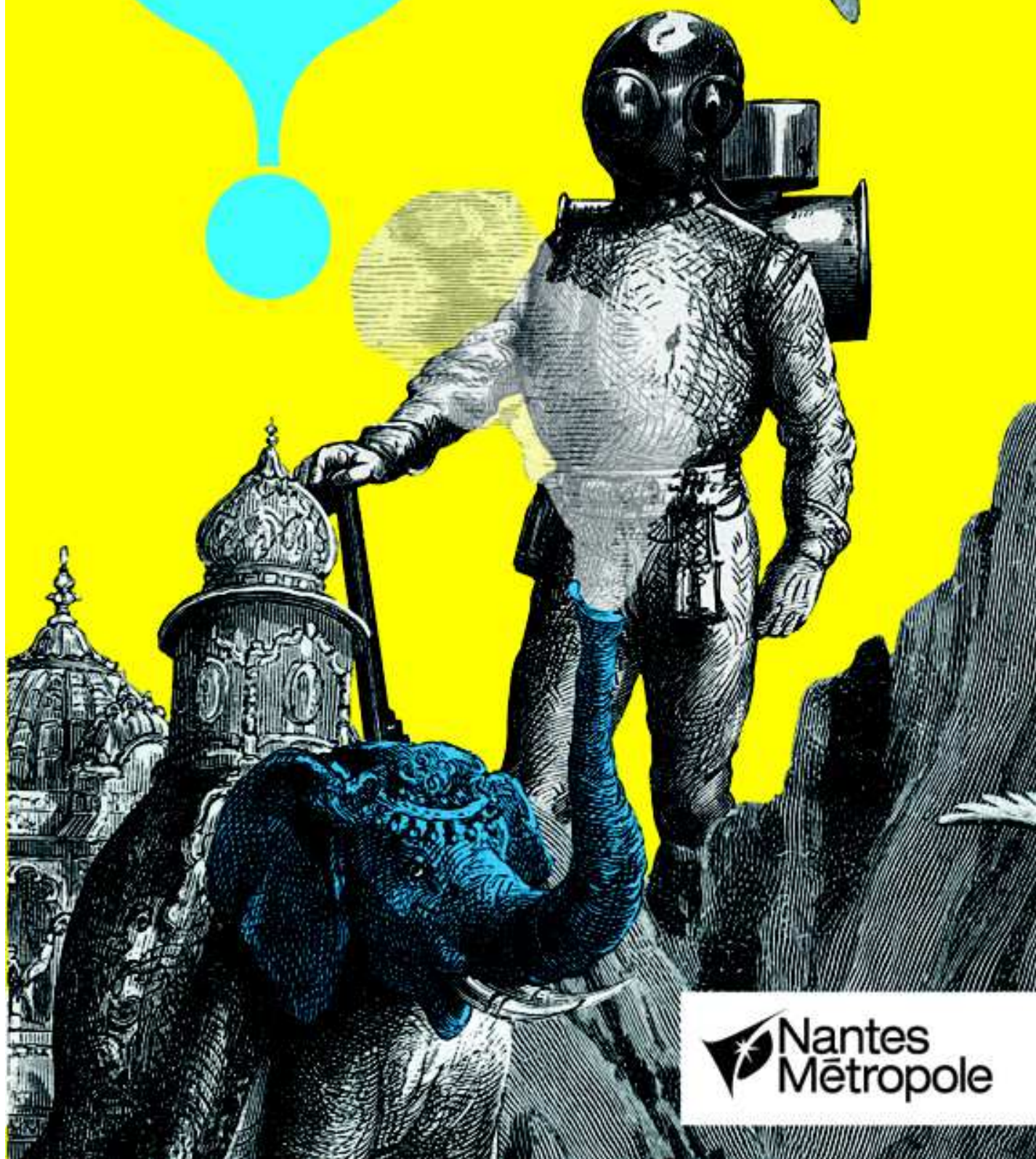
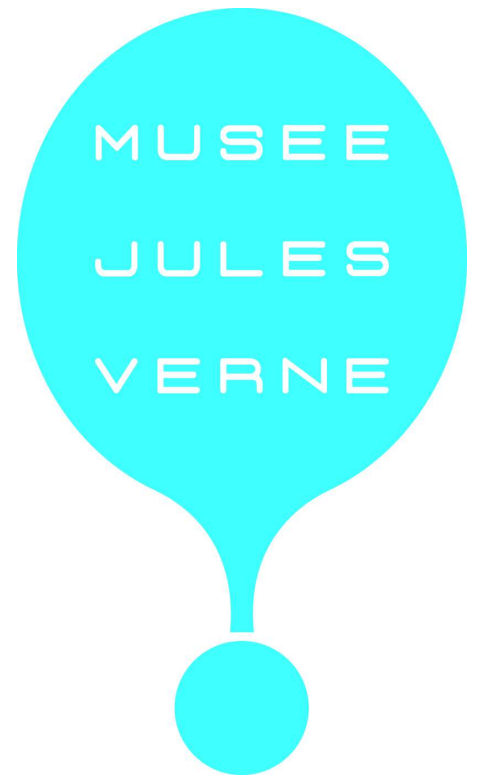


MUSEE
JULES
VERNE



Le musée Jules Verne, un voyage dans l'univers vernien



Musée Jules Verne

3, rue de l'Hermitage 44100 Nantes

Contacts presse Musée Jules Verne

Julie Le Duff, Chargée de la communication

T. + 33 (0)2 40 41 42 01

M. musee-julesverne@nantesmetropole.fr

julesverne.nantesmetropole.fr

<u>Communiqué de presse.....</u>	<u>4</u>
<u>A la découverte de Jules.....</u>	<u>5</u>
<u>Les 62 Voyages Extraordinaires.....</u>	<u>7</u>
<u>Biographie de Jules Verne (1828 – 1905).....</u>	<u>10</u>
<u>Souvenirs d'enfance et de jeunesse.....</u>	<u>111</u>
<u>Jules autrement.....</u>	<u>15</u>
<u>Informations pratiques.....</u>	<u>20</u>

Communiqué de presse

Le musée Jules Verne, un lieu unique et incontournable à Nantes pour découvrir l'illustre écrivain du XIX^e siècle qui n'a de cesse de nous faire rêver et voyager.

Inauguré en 1978 sur la butte Sainte-Anne, à l'endroit où l'écrivain « *a dû venir bien souvent contempler de cette hauteur le fleuve, là où il devient la porte du large et le chemin de l'aventure* » comme l'écrit Julien Gracq, dans *La Forme d'une ville*, le musée Jules Verne de Nantes a pour mission de faire connaître au plus grand nombre l'œuvre et la vie de Jules Verne. L'illustre écrivain est né à Nantes en 1828, y réside jusqu'à sa vingtième année puis y séjourne régulièrement jusqu'en 1887. La ville de Nantes, son port constituent ainsi une source fondamentale de l'imagination vernienne.

Livres, manuscrits, documents, extraits des œuvres et illustrations, affiches, jeux et objets, invitent à un « voyage au centre de l'écriture vernienne » : ses sources d'inspiration, ses méthodes de travail et son environnement éditorial ; sa postérité... Le visiteur est convié à se laisser porter par l'imagination débordante qui, telle la locomotive Crampton chère à Jules Verne, a donné naissance aux chefs d'œuvre où trouvailles, audaces, fantaisie et humour dénouent les situations les plus imprévues avec l'habileté de l'auteur dramatique qu'il fut à ses débuts ; et à retrouver dans ses aspects connus et moins connus un écrivain qui sait parler au cœur, à l'imagination et à l'intelligence.

Le parcours muséographique s'appuie sur des objets ayant appartenu à Jules Verne et donnés à la Ville de Nantes par ses descendants. Il intègre des supports multimédias pour satisfaire les nouvelles pratiques du public. Il ménage des temps d'arrêt pour permettre au visiteur un véritable contact avec les collections.

A la découverte de Jules

Aux sources du rêve

Interrogé sur son « *goût pour les récits dans lesquels l'imagination se donne libre carrière* », Jules Verne répondit : « *il y a cette circonstance que je suis né à Nantes, où mon enfance s'est tout entière écoulée (...) dans le mouvement maritime d'une grande ville de commerce, point de départ et d'arrivée de nombreux voyages au long cours* ». Depuis le coteau de Loire où est installé le Musée on peut, à l'instar du jeune Jules Verne, voir « *le fleuve se dérouler* » ; et l'imaginer « *l'œil à l'oculaire d'un petit télescope, [observer] les navires, prêts à virer, larguant leurs focs et bordant leurs brigantines, changeant derrière, puis devant* ». A sa suite on est prêt à robinsonner d'île en île de Loire (cf. le texte *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* ci-joint).

Sur ce coteau de Loire, dans la maison familiale de Chantenay, Jules Verne a vécu ses premières aventures en compagnie de ses premiers héros. Poursuivant ses rêves d'enfant, il aimera toute sa vie les voyages, les bateaux et l'aventure. A Chantenay il concevra « *toute la mécanique nécessaire à l'expédition* » de *Vingt mille lieues sous les mers* avec l'aide de son frère Paul, officier de marine. Sur les quais de la Loire il achètera et amarrera le *Saint-Michel III*, son dernier et plus beau bateau, magnifique yacht de 28 mètres gréé en goélette et propulsé par un moteur de 100 chevaux.

Là est le secret de l'homme et de l'écrivain, la source de l'inspiration vernienne, le creuset de l'œuvre à venir.

Une collection régulièrement enrichie

Depuis 1955, cinquantième de la mort de Jules Verne, son œuvre fait l'objet d'une mise en valeur spécifique au sein du Centre d'études verniennes et du Musée Jules Verne de Nantes.

Rassemblement systématique et régulièrement enrichi des œuvres de Jules Verne et des études le concernant comme des multiples « produits dérivés » qu'il a inspirés, la collection a en outre bénéficié de la générosité de donateurs, dont la famille Verne. Grâce à ses petit-fils et arrière-petit-fils, le Musée s'enorgueillit de présenter des meubles et objets de sa vie quotidienne, son globe terrestre et sa boîte de compas. En 1966 les héritiers de Maxime Guillon-Verne, descendants de sa plus jeune sœur, ont fait don à la Ville de Nantes d'un important ensemble de correspondance, particulièrement intéressante pour la connaissance de ses premiers essais littéraires.

L'active politique d'achat mise en œuvre par la Ville de Nantes conforte régulièrement l'importance de la collection. Les affiches et cartonnages Hetzel proviennent ainsi de l'acquisition en 1971 de la collection de Joseph Laissus, président de la Société Jules Verne de 1966 à 1969. En 1981 95 manuscrits des œuvres de Jules Verne furent acquis auprès de ses héritiers, avec l'aide du Département de Loire-Atlantique, de la Fondation de France¹ et de la Région des Pays de la Loire. Le dépôt des manuscrits de *L'Île mystérieuse*, *De la terre à la lune* et *Autour de la lune* remis en dation à l'Etat et des achats ultérieurs sont venus compléter cet ensemble.

Sont ainsi conservés à Nantes les manuscrits de 100 romans, nouvelles, pièces de théâtre et autres écrits de Jules Verne ainsi que diverses correspondances, corpus unique de 20.000 feuillets permettant de suivre l'élaboration de l'œuvre au fil même de la plume de son créateur.

¹ La Fondation de France regroupant les dons de 25 entreprises, et en particulier d'Electricité de France, de la SNECMA, de la Compagnie générale des matières nucléaires, du Crédit agricole, d'Elf-Aquitaine, de la Société générale et de la SNIAS.

Le trésor des manuscrits

Ces manuscrits, susceptibles de bien des lectures et exégèses, ouvrent un vaste champ d'exploration, entre contraintes de production et conscience créative / inconscient créateur. On y rencontre les termes du contrat éditorial passé avec Hetzel, et les modalités de sa mise en œuvre. A travers les différentes phases du travail de rédaction – de mise en scène, se fait progressivement pour chaque roman la rencontre entre un pays, une action et un ton. D'écriture en réécritures le texte prend son autonomie, dans la nécessaire distance des versions successives : « *entre les manuscrits et la dernière épreuve de ce que je fais, vous ne pouvez pas savoir la différence littéraire qui existe* ». Dans le même temps le savoir-faire pédagogique de l'auteur entremêle « *l'instruction qui amuse, l'amusement qui instruit* », et place le savoir sur le fil du voyage.

C'est l'écriture même, « *source du seul bonheur véritable* » pour Jules Verne, qui s'incarne dans ces manuscrits. C'est un jeune homme amoureux, tout imprégné de Victor Hugo et des Romantiques, qui a écrit ces poèmes et soigneusement calligraphié les titres des pièces de théâtre ; c'est un travailleur acharné qui, même pendant ses voyages en mer, prenait des notes, rédigeait une première fois au crayon, corrigeait en repassant ses textes à l'encre, corrigeait encore en refaisant des chapitres entiers dans les marges, et corrigeait enfin de multiples jeux d'épreuves ; c'est la main rhumatisante du vieillard à barbe blanche qui a écrit les dernières pages d'une écriture altérée, en dehors des lignes du papier que les yeux malades ne voyaient plus ; c'est enfin son fils Michel qui a porté ajouts, corrections et suppressions sur les derniers manuscrits quand il n'a pas mis au net ou composé le texte.

Au fil de la plume de Jules Verne et des interventions de l'éditeur Hetzel – ses « *colères au crayon* », prennent vie devant nous Michel Ardan, Phileas Fogg, Passepartout, Michel Strogoff et autres héros mythiques, et s'élaborent les *Voyages extraordinaires*. Nous vivons ligne à ligne cette extraordinaire aventure, « *probablement sans autre exemple dans la littérature française* » (Simone Vierre).

Grâce à la numérisation du corpus, réalisée avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, ces manuscrits peuvent faire l'objet d'une large diffusion. Consultables en ligne (www.julesverne.nantesmetropole.fr) et de plus en plus étudiés, ils permettent une approche renouvelée de l'œuvre.

Les 62 Voyages Extraordinaires

Pour chaque pays nouveau, il m'a fallu imaginer une fable nouvelle. Jules Verne, 1895.

1863

Cinq semaines en Ballon

Une traversée de l'Afrique d'est en ouest à bord d'un ballon.

1864

Voyage au centre de la Terre

Une exploration des entrailles de la Terre.

1865-1870

De la Terre à la Lune / Autour de la Lune

Le voyage vers la Lune d'artilleurs américains rejoints par un fantaisiste et audacieux Français.

1866

Voyages et aventures du capitaine Hatteras

Une exploration du pôle Nord.

1867

Les Enfants du capitaine Grant

Le "voyage autour du monde" de deux adolescents à la recherche de leur père.

1870

Vingt mille lieues sous les mers

Un tour du monde sous-marin.

1871

Une Ville flottante

Une traversée transatlantique à bord du plus grand paquebot du monde.

1872

Aventures de trois Russes et de trois Anglais

Le relevé d'un arc de méridien.

1873

Le Pays des fourrures

Une mission dans le Grand Nord américain.

Le Tour du monde en quatre-vingts jours

Un pari transcontinental.

1874

L'Île mystérieuse

Nauffrage et survie sur une île du Pacifique.

1875

Le Chancellor

La dérive d'un radeau et de ses naufragés sur l'Atlantique.

1876

Michel Strogoff

Le périple d'un courrier du tsar de Moscou à Irkoutsk.

1877

Hector Servadac

Un voyage interplanétaire sur un fragment d'Afrique du Nord entraîné par une comète.

Les Indes noires

Aventures fantastiques dans une mine de charbon écossaise.

1878

Un Capitaine de quinze ans

Les héroïques aventures d'un jeune marin resté seul maître à bord, aux prises avec les difficultés de la navigation et des trafiquants d'esclaves.

1879

Les Cinq cents millions de la Bégum

La lutte de Franceville, cité saint-simonienne, contre Stalhstadt, la cité de l'acier.

Les Tribulations d'un Chinois en Chine

Un voyage picaresque et philosophique à travers la Chine.

1880

La Maison à vapeur

Une traversée de l'Inde à bord d'un éléphant d'acier.

1881

La Jangada

Une descente de l'Amazone sur une jangada, radeau habité des pêcheurs brésiliens.

1882

Le Rayon vert

L'histoire romanesque d'une jeune fille qui, en recherchant le Rayon Vert, rencontrera l'amour.

L'Ecole des Robinsons

Un vrai naufrage sur une fausse île déserte.

1883

Kéran-le-têtu

Un tour de la mer Noire.

1884

L'Archipel en feu

Aventures dans la Grèce en lutte pour son indépendance.

L'Etoile du Sud

Prospections et aventures dans les mines de diamant d'Afrique du Sud.

1885

Mathias Sandorf

Les aventures d'un héros de l'indépendance hongroise en Méditerranée.

1886

Robur-le-conquérant

La lutte d'un pionnier de l'aviation, ardent partisan du plus lourd que l'air, contre les ballonistes, adeptes du plus léger que l'air.

Un Billet de loterie

Suspense autour d'un billet de loterie en Norvège.

1887

Le Chemin de France

Un héros de la bataille de Valmy pendant la Révolution française de 1789.

Nord contre Sud

Yankees et Confédérés pendant la guerre de Sécession aux Etats-Unis.

1888

Deux ans de vacances

Les aventures d'un pensionnat naufragé sur une île déserte.

1889

Sans dessus dessous

Une tentative "ultrafantastique", mais scientifiquement étayée, de déplacement de l'axe de la Terre pour exploiter les richesses minières du pôle Nord, par les artilleurs américains héros de De la Terre à la lune et Autour de la Lune (1865-1870).

Famille-sans-nom

Un épisode des luttes des Canadiens français.

1890

César Cascabel

Le "voyage à reculons" d'une famille de saltimbanques français de Californie en Normandie via le détroit de Béring.

1891

Mistress Branican

Le périple de la veuve d'un capitaine de vaisseau californien recherchant son mari dans l'océan Pacifique et en Australie.

1892

Le Château des Carpathes

Un château hanté en Transylvanie.

Claudius Bombarnac

Paris-Pékin par le train.

1893

P'tit Bonhomme

L'ascension sociale d'un courageux orphelin irlandais, écrite par Jules Verne en hommage à Charles Dickens.

1894

Mirifiques Aventures de Maître Antifer

La chasse au trésor d'un marin breton le long des côtes d'Asie Mineure, d'Afrique, d'Ecosse et de Méditerranée.

1895

L'Île à hélice

La dérive d'une île artificielle construite pour des milliardaires américains dans l'océan Pacifique.

1896

Face au drapeau

Une tentative de domination du monde par un physicien et un milliardaire.

Clovis Dardentor

Vaudeville touristique en Algérie.

1897

Le Sphinx des glaces

Suite des Aventures d'Arthur Gordon Pym d'Edgar Poe dans l'océan Antarctique.

1898

Le Superbe Orénoque

La recherche d'un père au fil de l'Orénoque.

1899

Le Testament d'un excentrique

Un jeu de l'oie à travers le territoire des États-Unis pour l'attribution d'un héritage.

1900

Seconde patrie

Suite et fin du Robinson Suisse de Wyss.

1901

Le Village aérien

La découverte des Wagddis, hommes-singes des forêts équatoriales africaines.

Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin

Une chasse à la baleine perturbée par le légendaire serpent de mer.

1902

Les Frères Kip

Suspense policier en Hollande.

1903

Bourses de voyage

Un pensionnat anglais parmi les pirates des Antilles.

1904

Maître du Monde

La suite des aventures de Robur le Conquérant (1886), saisi de folie mégalomane.

Un Drame en Livonie

Une affaire criminelle mettant aux prises un patriote balte et un notable germanique.

1905

L’Invasion de la mer

Un projet de mer intérieure au sud de la Tunisie et de l’Algérie.

1906

Le Phare du bout du monde

Aventures autour du premier phare argentin construit au cap Horn.

Le Volcan d’or

Une ruée vers l’or dans le Grand Nord canadien.

1907

L’Agence Thompson et compagnie

Aventures touristiques aux Açores et aux Caraïbes.

1908

La Chasse au météore

La rivalité de deux astronomes américains pour la propriété d’un météore en or.

Le Pilote du Danube

Une descente du Danube de sa source à la mer Noire.

1910

Les Naufragés du Jonathan

Une tentative de phalanstère en Patagonie.

Le Secret de Wilhelm Storitz

Aventures et amours d’un homme invisible dans l’empire austro-hongrois

1919

L’Étonnante aventure de la Mission Barsac

La découverte, par une mission parlementaire, d’une ville de perdition au cœur de l’Afrique.

Biographie de Jules Verne (1828 – 1905)

- 8 février 1828** Naissance de Jules Verne, dans l'île Feydeau à Nantes, où son père est avoué.
- 1829** La famille Verne s'installe quai Jean Bart à la naissance de Paul, frère cadet de Jules.
- 1837-1847** Jules Verne fait ses études à Nantes (collège Saint-Stanislas, Petit Séminaire, Collège Royal).
- 1847** Jules Verne commence sa licence de droit à Nantes.
- 1848** Jules Verne s'installe à Paris pour terminer sa licence en droit.
- 1850** *Les Pailles Rompues*, première pièce de théâtre de Jules Verne jouée à Paris grâce à Alexandre Dumas, puis à Nantes.
- 1851** Jules Verne rencontre Jacques Arago.
- 1852-1854** Jules Verne est secrétaire du Théâtre Lyrique.
- 1856** Jules Verne entre chez Eggly, agent de change.
- 1857** Mariage de Jules Verne avec Honorine de Viane.
- 1859** Premier voyage de Jules Verne en Ecosse.
- 1860** Rencontre avec Nadar.
- 1861** Voyage de Jules Verne en Scandinavie. Naissance de son fils Michel.
- 1862** L'éditeur Hetzel accepte le manuscrit de *Cinq semaines en ballon* et signe un contrat avec Jules Verne, qui doit fournir deux volumes par an pendant 20 ans.
- 1863** Jules Verne quitte la Bourse.
- 1866** *Géographie de la France*. Jules Verne quitte Paris pour Le Crotoy (Somme). Jules Verne se rend aux USA avec son frère Paul, à bord du *Great-Eastern*.
- 1870** Jules Verne reçoit la Légion d'Honneur.
- 1871** Mort de Pierre Verne, père de Jules, le 3 novembre à Chantenay.
- 1872** Jules Verne s'installe à Amiens, dont sa femme est originaire. Il occupe le siège de Gresset à l'Académie amiénoise.
- 1874** Triomphe du *Tour du monde en 80 jours* au théâtre.
- 1877** Jules Verne séjourne à Nantes, où il achète son troisième et plus beau bateau, le *Saint-Michel III*.
- 1879** Deuxième voyage en Ecosse.
- 1880** Triomphe de *Michel Strogoff* au théâtre.
- 1884** Croisière en Méditerranée, sur le *Saint-Michel III*.
- 1886** Attentat contre Jules Verne par son neveu Gaston. Hetzel meurt à Monte-Carlo.
- 1887** Mort de Sophie Verne, mère de Jules, à Nantes. Jules Verne vend son bateau.
- 1888** Jules Verne est élu au Conseil municipal d'Amiens sur une liste républicaine. Il est chargé du théâtre.
- 1891** Création du Cirque d'Amiens.
- 1892** Jules Verne devient officier de la Légion d'Honneur.
- 1894** Son fils se marie dans le Midi. Jules Verne rencontre Edmondo De Amicis.
- 1897** Mort de Paul Verne, frère de Jules, à Paris.
- 1899** Jules Verne reçoit la visite de Raymond Roussel.
- 1902** Jules Verne est atteint de la cataracte.
- 24 mars 1905** Jules Verne meurt de diabète et de paralysie à Amiens.

Souvenirs d'enfance et de jeunesse

1

Des souvenirs de leur enfance et de leur jeunesse ? ... Oui ! c'est bien aux hommes de mon âge qu'il convient de les demander. Ces souvenirs sont plus vivaces que les faits dont nous avons été les témoins ou les auteurs à partir de notre maturité. Quand il a franchi la moyenne ordinaire de la vie, notre esprit se plaît à ce retour vers les premières années. Les images qu'il évoque ne sont point de celles qui se défraîchissent ou s'effacent : ce sont des photographies inaltérables et que le temps rend plus nettes encore. Ainsi se justifie ce mot si profond d'un écrivain français : « La mémoire est presbyte ». Elle s'allonge en vieillissant, comme une lunette dont on développe les tubes, et peut distinguer les plus lointains linéaments du passé.

Mais de pareils souvenirs sont-ils de nature à intéresser d'autres que moi ? Je ne sais pas. Mais peut-être les jeunes lecteurs du *Youth's companion* de Boston apprendront-ils non sans quelque curiosité comment me vint cette vocation d'écrire que je poursuis au-delà des limites de la soixantaine ? Ainsi, sur la demande du directeur de cette revue, j'allonge les tubes de ma mémoire, je me retourne et je regarde en arrière.

2

Et d'abord, ai-je toujours eu du goût pour les récits dans lesquels l'imagination se donne libre carrière ? Oui sans doute, et ma famille a toujours tenu en grand honneur les lettres et les arts, d'où je conclus que l'atavisme entre pour une forte part dans mes instincts. Puis, il y a cette circonstance que je suis né à Nantes, où mon enfance s'est tout entière écoulée. Fils d'un père avoué parisien et d'une mère tout à fait bretonne, j'ai vécu dans le mouvement maritime d'une grande ville de commerce, point de départ et d'arrivée de nombreux voyages au long cours. Je revois cette Loire, dont une lieue de ponts relie les bras multiples, ses quais encombrés de cargaisons, sous l'ombrage de grands ormes, et que la double voie du chemin de fer, les lignes de tramway ne sillonnaient pas encore. Des navires sont à quai sur deux et trois rangs ; d'autres remontent ou descendent le fleuve. Pas de bateaux à vapeur, à cette époque, ou du moins très peu ; mais de ces voiliers dont les Américains ont si heureusement conservé et perfectionné le type avec leurs clippers et leurs trois-mâts goëlettes. En ce temps là, nous n'avions que les lourds bâtiments à voile de la marine marchande. Mais que de souvenirs ils me rappellent ! En imagination, je grimpais à leurs haubans, je me hissais à leurs hunes, je me cramponnais à la pomme de leurs mâts ! Mon plus grand désir eût été de franchir la planche tremblotante qui les rattachait au quai pour mettre le pied sur leur pont ! Mais, avec ma timidité d'enfant, je n'osais ! Timide ! Oui ! je l'étais, et pourtant, j'avais déjà vu faire une révolution, renverser un régime, fonder une royauté nouvelle, et bien que je n'eusse que deux ans alors, j'entends encore les coups de fusil de 1830 dans les rues de Nantes, où, comme à Paris, la population se battit contre les troupes royales.

Un jour, cependant, je me hasardai et j'escaladai les bastingages d'un trois-mâts, dont le gardien faisait son quart dans une buvette du voisinage. Me voilà sur le pont... Ma main saisit une drisse et la fait glisser dans sa poulie !... Quelle joie ! Les panneaux de la cale sont ouverts !... Je me penche sur cet abîme. Les odeurs fortes qui s'en dégagent me montent à la tête, ces odeurs où l'âcre émanation du goudron se mélange au parfum des épices. Je me relève, je reviens vers la dunette, j'y entre ! Elle est encore remplie des senteurs marines qui lui font comme une atmosphère d'Océan ! Voilà le carré avec sa table de roulis qui ne roule pas, hélas ! sur les tranquilles eaux du port ! Voilà ses cabines aux cloisons craquantes où j'aurais voulu vivre des mois entiers, et ces cadres étroits et durs où j'aurais voulu dormir des nuits entières ! Puis, c'est la chambre du capitaine, ce maître après Dieu, un bien autre personnage à mon sens que n'importe quel ministre du roi lieutenant-général du royaume ! Je sors, je monte

sur la dunette, et là, j'ai l'audace d'imprimer un quart de tour à la roue du gouvernail ! Il me semble que le navire va s'éloigner du quai, que ses amarres vont larguer, ses mâts se couvrir de toile, et c'est moi, timonier de huit ans, qui vais le conduire en mer !

La mer !... Eh bien, mon frère qui fut marin quelques années plus tard, et moi, nous ne la connaissons encore ! L'été, toute notre famille se cantonnait dans une vaste campagne, non loin des bords de la Loire, au milieu des vignobles, des prairies, des marais. C'était chez un vieil oncle, un ancien armateur. Il était allé à Caracas, lui, à Porto-Gabello ! Nous l'appelions l'Oncle Prudent, et c'est en son souvenir que j'ai ainsi nommé l'un des personnages de *Robur le Conquérant*. Mais Caracas, c'était en Amérique, cette Amérique qui me fascinait déjà. Donc faute de pouvoir naviguer sur mer, en pleine campagne mon frère et moi, nous voguions à travers les bois et les prairies. N'ayant pas de mâture où grimper, nous passions des journées à la cime des arbres ! C'était à qui ferait son nid le plus haut. On causait, on lisait, on combinait des projets de voyage, pendant que les branches, agitées par la brise, donnaient l'illusion du roulis et du tangage ! Ah ! les délicieux loisirs.

3

A cette époque, on ne voyageait que peu ou pas. C'était le temps des réverbères des sous-pieds, de la garde nationale et du briquet fumade. Oui ! j'ai vu naître les allumettes phosphoriques, les faux-cols, les manchettes, le papier à lettre, les timbres-postes, le pantalon à jambe libre, le paletot, le gibus, la bottine, le système métrique, les bateaux à vapeur de la Loire, dits inexplosibles parce qu'ils sautaient un peu moins que les autres, les omnibus, les chemins de fer, les tramways, le gaz, l'électricité, le télégraphe, le téléphone, le phonographe ! Je suis de la génération comprise entre ces deux génies, Stephenson et Edison ! Et j'assiste maintenant à ces étonnantes découvertes, à la tête desquelles marche l'Amérique, avec ses hôtels mouvants, ses machines à tartines, ses trottoirs mobiles, ses journaux en pâte « feuilletée » imprimés à l'encre de chocolat, que l'on lit d'abord et qu'on mange ensuite !

Je n'avais pas dix ans, lorsque mon père acheta une propriété à l'extrémité de la ville, à Chantenay, quel joli nom ! Elle était située sur un coteau qui domine la rive droite de la Loire. De ma chambrette, je voyais le fleuve se dérouler sur une étendue de deux à trois lieues, entre les prairies qu'il inonde de ses grandes crues pendant l'hiver. L'été, il est vrai, l'eau lui manque, et de son lit émergent des bandes d'un beau sable jaune, tout un archipel d'îlots changeants. Les navires ne suivent pas sans peine ces étroites passes, bien qu'elles soient balisées de pylônes noirâtres que je vois encore. Ah ! cette Loire, si je ne puis la comparer à l'Hudson, au Mississipi, au Saint-Laurent, elle n'en est pas moins digne d'arroser notre France. En Amérique sans doute, elle ne serait qu'une humble rivière ! mais aussi l'Amérique n'est-elle pas un état, c'est un continent tout entier !

Cependant, à voir passer tant de navires, le besoin de naviguer me dévorait. Je connaissais déjà les termes de marine, et je comprenais assez les manœuvres pour les suivre dans les romans maritimes de Fenimore Cooper, que je ne puis me lasser de relire avec admiration. L'œil à l'oculaire d'un petit télescope j'observais le virement des navires, larguant leurs focs et bordant leurs brigantines, changer derrière puis changer devant. Mais mon frère et moi nous n'avions pas encore tâté de la navigation, même fluviale ! ... Cela vint enfin !

4

Il y avait au bout du port un loueur de bateaux à un franc la journée. C'était cher pour notre bourse, imprudent aussi, car les bateaux peu étanches faisaient eau de toutes parts. Le premier qui nous servit n'avait qu'un mâts, mais le second en avait deux, et le troisième en avait trois, tout comme les chasse-marées et les lougres de cabotage. Nous profitions du jusant, et nous descendions en louvoyant contre le vent d'ouest.

Ah ! quelles écoles ! Les faux coups de barre, les manœuvres manquées, les écoutes larguées mal à propos, la honte de virer vent arrière, quand la houle troublait le large bassin de la Loire devant notre Chantenay ! Généralement, nous partions à la mer descendante, nous revenions avec le flot quelques heures après. Mais tandis que notre embarcation de louage marchait lourdement entre les rives, quel regard d'envie nous jetions sur les jolis yachts de plaisance, qui filaient légèrement à la surface du fleuve !

Un jour, j'étais seul, dans une mauvaise yole sans quille ! A deux lieues en aval de Chantenay, un bordage cède, une voie d'eau se déclare ! Impossible de l'aveugler ! Me voici en détresse ! La yole coule à pic, et je n'ai que le temps de me jeter sur un îlot aux grands roseaux touffus dont le vent courbait les panaches.

Or, de tous les livres de mon enfance, celui que j'affectionnais particulièrement, c'était le *Robinson Suisse*, de préférence même au *Robinson Crusé*. Je sais bien que l'œuvre de Daniel de Foë a plus de portée philosophique. C'est l'homme livré à lui-même, c'est l'homme qui trouve un jour la marque d'un pied nu sur le sable. Mais l'œuvre de Wyss, riche en faits et incidents, est plus intéressante pour les jeunes cervelles. C'est la famille, le père, la mère, les enfants et leurs aptitudes diverses. Que d'années, j'ai passées sur leur île ! Avec quelle ardeur, je me suis associé à leurs découvertes ! Combien j'ai envié leur sort ! Aussi on ne s'étonnera pas que j'aie été irrésistiblement poussé à mettre en scène dans *l'Île Mystérieuse*, les Robinsons de la Science ; et dans *Deux Ans de vacances*, tout un pensionnat de Robinsons.

En attendant, sur mon îlot, ce n'étaient pas les héros de Wyss. C'était le héros de Daniel de Foë qui s'incarnait en ma personne. Déjà je songeais à construire une cabane de branchages, à fabriquer une ligne avec un roseau et des hameçons avec des épines, à me procurer du feu, comme les sauvages, en frottant deux morceaux de bois sec l'un contre l'autre ! Des signaux ? ... je n'en ferais pas, car ils seraient trop vite aperçus, et je serais sauvé plus tôt que je ne le voudrais ! Non ! tout d'abord, il convenait d'apaiser ma faim. Comment ? Mes provisions s'étaient noyées pendant le naufrage. Aller à la chasse, les oiseaux ? Je n'avais ni fusil ni chien ! Eh bien, et les coquillages ? Il n'y en avait pas. Enfin, je connaissais les affres de l'abandon, les horreurs du dénuement sur une île déserte, comme les avaient connus les Selkirks et autres personnages des *Naufrages célèbres*, qui ne furent pas des Robinsons imaginaires. Mon estomac criait.

Cela ne dura que quelques heures, et, dès que la mer fut basse, je n'eus qu'à traverser avec de l'eau jusqu'à la cheville pour gagner ce que j'appelais le continent, c'est à dire la rive droite de la Loire ! Et, je revins tranquillement à la maison, où je dus me contenter du dîner de famille au lieu du repas à la Crusé que j'avais rêvé, des coquillages crus, un gigot de pécarri et du pain fait de farine de manioc !

Telle fut cette navigation si mouvementée, avec vent contraire, voie d'eau, navire désemparé enfin tout ce que pouvait désirer un naufragé de mon âge !

On a quelquefois reproché à mes livres d'exciter les jeunes garçons à quitter le foyer domestique pour courir le monde. Cela n'est point arrivé, j'en suis sûr, mais si des enfants se lançaient jamais en de pareilles aventures, qu'ils prennent exemple sur les héros des « Voyages Extraordinaires », et ils sont assurés de revenir à bon port !

5

A douze ans, je n'avais pas encore vu la mer, la vraie mer ! Non ! J'en étais toujours à m'embarquer par la pensée à bord des sardinières, des chaloupes de pêche, des bricks, goélettes et trois-mâts, et aussi des bateaux à vapeur – on les appelait alors des pyroscaphes ! – qui descendaient vers l'embouchure de la Loire.

Un beau jour enfin, mon frère et moi, nous eûmes la permission de prendre passage à bord du pyroscaphe n°2 ! ... Quelle joie ! C'était à en perdre la tête !

Nous voilà donc en route. Nous dépassons Indret, le grand établissement de l'Etat, tout empanaché de fumées noires. Nous laissons en arrière les escales de droite et de gauche, Couesron, Le Pellerin, Paimboeuf ! Le pyroscaphe coupe obliquement à travers le large estuaire du fleuve. Voici Saint-Nazaire, son embryon de jetée, sa

vieille église avec son clocher d'ardoise, tout penché, et les quelques maisons ou masures, qui composaient alors ce village si rapidement devenu ville.

Se précipiter hors du bateau, descendre les roches tapissées de varechs, afin de puiser de l'eau dans notre main et la porter à nos lèvres, ce fut pour mon frère et moi l'affaire de quelques bonds...

« Mais elle n'est pas salée ! dis-je en pâlisant.

- Pas du tout salée ! me répond-il, stupéfait.

- On nous a trompés ! » m'écriai-je d'un ton où perçait le plus vif désappointement.

Les nigauds que nous étions ! La marée était basse, alors, et c'était simplement de l'eau de la Loire que nous avions prise dans le creux d'une roche. Et quand le flot revint, nous la trouvâmes salée au-delà de nos espérances.

6

Enfin, j'avais vu la mer ou tout au moins la vaste baie qui s'ouvre sur l'Océan entre les extrêmes pointes du fleuve. Depuis, j'ai parcouru le golfe de Gascogne, la Baltique, la mer du Nord, la Méditerranée. Avec une simple chaloupe d'abord, puis un sloop, puis un steam-yacht, j'ai pu faire du grand cabotage de plaisance. J'ai même traversé l'Océan sur le *Great Eastern*, et j'ai mis le pied en Amérique, où, - c'est triste à avouer devant des Américains je ne suis resté que 8 jours ! Que voulez-vous ! J'avais un billet d'aller et retour valable seulement une semaine.

Après tout, j'ai vu New York, j'ai habité Fifth-Avenue-Hotel, j'ai franchi East-river avant la construction du pont de Brooklyn, j'ai remonté l'Hudson jusqu'à Albany, j'ai vu Buffalo et le lac Erié, j'ai contemplé les chutes du Niagara du haut de la Terrapine-tower, tandis que l'arc-en-ciel lunaire se dessinait à travers les vapeurs de la cataracte, au-delà de Suspension-bridge, je me suis assis sur la rive canadienne etc. Puis je suis reparti ! Et, l'un de mes plus sincères regrets, c'est de penser que je ne reverrai jamais ce grand pays que j'aime, et que, un Français peut aimer comme il aime la France !

Mais ce ne sont plus là les souvenirs de l'enfance et de la jeunesse. Ce sont ceux de l'âge mûr. Mes jeunes lecteurs savent maintenant à quels instincts, à quelles circonstances, je dois d'avoir entrepris cette série de romans géographiques. A partir de vingt ans, je suis venu à Paris, faire du droit, vivant beaucoup au milieu des musiciens, parmi lesquels j'ai conservé quelques amis, et très peu parmi mes confrères des lettres dont je suis à peine connu. Puis, j'ai fait quelques voyages, voyages bien moins extraordinaires que ceux de mes récits, et c'est en province que je me suis retiré pour achever ma tâche.

Cette tâche, c'est de peindre la terre entière, le monde entier, sous la forme du roman, en imaginant des aventures spéciales à chaque pays, en créant des personnages spéciaux aux milieux où ils agissent.

Oui ! Mais le monde est bien grand, et la vie est bien courte ! Et pour laisser mon œuvre complète, il faudrait vivre cent ans ! ...

Eh bien ! j'essaierai de devenir centenaire, comme M. Chevreul !

Mais, entre nous, c'est bien difficile !

Manuscrit original conservé au Musée Jules Verne, Nantes, et édité pour la première fois par Christian Robin dans les *Cahiers du Musée Jules Verne* (Association des Amis de la Bibliothèque municipale de Nantes, 1990), avec en regard la version anglaise parue dans *The Youth's companion* de Boston (1891) et accompagné d'un appareil critique.

Jules autrement

Monologue d'Honorine Verne

1905. La mort et la postérité

Jules est mort hier dans mon lit. Sur l'image qui passera à la postérité nous sommes assis tous les deux sur un banc de jardin. Je le contemple d'un air protecteur et complice, tandis que Jules, les mains et les jambes croisées, regarde droit devant lui, au loin. Le portrait est posé, bien entendu : le vieux sage considère, avec sérénité et détermination, le vaste monde qu'il a tant quadrillé ; et « la digne compagne du grand vulgarisateur » lui apporte son soutien affectueux et admiratif. C'est l'image que nous donnons depuis une quinzaine d'années aux journalistes et visiteurs venus rencontrer « le célèbre romancier et sa charmante épouse ». C'est l'image qu'ils ont emportée avec eux, et largement répandue. J'ai lu avec plaisir les aimables comptes-rendus de ces visites publiés dans la presse, où il était question de mon « visage rond et rose sous une couronne de cheveux blancs », de ma « bouche pleine de bonté et de douceur », de mes « grands yeux noirs enchanteurs », de mon « amabilité gracieuse ». J'ai surtout apprécié que, de l'arrivée jusqu'à l'adieu devant la maison, « le vent vif agitant [notre] chevelure blanche », Jules et moi y apparaissions comme « le chaleureux couple », uni et complice, qui permit l'élaboration des « Voyages extraordinaires ».



Vision officielle et fabriquée, diront certains, au regard d'une vie commune qui a essuyé « tempête sur tempête ». Je préfère penser – fut-ce au prix de quelques accommodements avec la réalité, de quelques oublis et de la disparition des quelques papiers que je vais brûler - qu'elle reflète un véritable apaisement, qui s'est installé après bien des orages et a permis à Jules de partir en paix avec le monde qu'il a tant décrit, tout en s'en tenant à distance ; en paix avec sa famille et avec lui-même.

Puis-je vraiment prétendre l'avoir accompagné, puis-je dire que j'ai partagé sa vie et son œuvre ? Cet homme fut en tout cas mon mari pendant près de cinquante ans, « entre les bandeaux d'une jeune veuve et le voile d'une vieille dame ». Si je ne suis qu'une part infime de sa vérité, j'ai contribué à la construire. Et puisque la mort nous invite aux bilans, « j'allonge les tubes de ma mémoire, je me retourne, et je regarde en arrière » comme Jules le fit il y a quelques années pour expliquer comment lui vint sa vocation d'écrivain.

1856 – 1863. Mariages

Tout a commencé ici, à Amiens, en mai 1856, dans le frais printemps picard, au mariage de ma jeune sœur Aimée avec Auguste Lelarge. Celui-ci était accompagné de l'un de ses amis, un élégant jeune homme avec d'abondants cheveux ondulés blonds-roux, un fin profil, un sourire moqueur et de clairs yeux bleus au regard intense. La fête dura huit jours, et se déroula de la manière la plus gaie, « au milieu des galas, des baisers, des serremments de main, des pleurs de joie, des larmes de plaisir, des retours de noce, des effusions conjugales, des émotions hyménéennes, des pâtés d'Amiens, des andouillettes farcies, des jambons truculents, des premiers déjeuners qui durent une heure, des deuxièmes déjeuners qui durent trois heures, des dîners qui commencent à six heures et finissent à onze heures du soir ». A 26 ans, veuve depuis à peine un an et portée par cette liesse, je fus entièrement conquise par les allures parisiennes et romantiques de Jules. Et lui, désespérément sans femme à 28 ans, fut séduit. Par mon charme bien entendu : de l'avis général j'étais « grande, bien faite, bien mise, une peau éblouissante, des yeux rians, l'humeur primesautière, la réplique inattendue », avec une délicieuse voix de soprano ; je lui rappelai peut-être sa cousine Caroline et ses premières amours. Par ma famille également, sa gaieté et sa simplicité, comme par les perspectives d'association avec mon frère dans une charge d'agent de change. Jules, avec son habituel talent de plume, a parfaitement résumé la situation pour son père :

« La première occasion de me marier - lui écrivit-il alors - je la saisis d'ailleurs, j'ai par-dessus la tête de la vie de garçon qui m'est à charge ; et j'en suis là, avec tous mes amis qui pensent comme moi... Cela te paraît drôle, mais j'ai besoin d'être heureux, ni plus, ni moins. Or, si une situation d'agent, tout en me permettant de vivre à Paris peut faciliter beaucoup les choses... »

Nous nous sommes donc mariés huit mois plus tard, le mercredi 10 janvier 1857 à Paris, à la mairie de la place des Petits-Pères et à l'église Saint-Eugène. Une « messe à la six-quatre-deux » et un « repas genre Béranger », regrettèrent mes beaux-parents qui durent s'incliner devant la volonté de Jules de faire « le moins de noces et de fracas possible ».

La vie s'est organisée comme elle pouvait, de déménagement en déménagement. J'ai vite compris que si Jules avait décidé de se ranger, de fonder une famille et d'exercer une activité professionnelle régulière et lucrative, il ne renoncerait pas à ses véritables passions : la littérature à laquelle il s'adonnait déjà aux petites heures du jour, et les voyages avec ses amis. Jusqu'à s'embarquer pour une croisière de six semaines en Scandinavie en 1861 alors que j'étais enceinte, et à manquer de cinq jours la naissance de Michel. A mariage expédié, paternité esquivée.

Et Jules continua à rechercher des systèmes nouveaux pour faire sa place dans la littérature. Cette quête inlassable le mena en 1862 chez l'éditeur Pierre-Jules Hetzel. Rencontre capitale qu'il raconta en ces termes à ses amis coulistiers : « Mes enfants, je crois que je vais vous quitter... Je me marie, j'ai rencontré le plus beau des partis, Monsieur Hetzel... » Je savais déjà que l'intérêt n'était pas étranger aux choix matrimoniaux de Jules. Je devais maintenant renoncer à toute exclusivité sur mon mari.

1867 – 1887. Tempête sur tempête

Quatre chefs d'œuvre en quatre ans, un appartement plus grand, un bateau... Nous aurions dû avoir tout pour être heureux ; seul nous manquait le bonheur d'être ensemble. S'affolant d'une idée, brûlant d'enthousiasme pour son travail, Jules disparaissait le plus souvent sous ses papiers, dans une quête d'idéal qui – il faut bien l'avouer – était passablement éloignée de mon rêve de bonheur domestique, de respectabilité bourgeoise et de vie mondaine. Quand il en sortait, il s'éloignait autrement : auprès de ses amis que je tentais en vain de réunir à la maison ; auprès d'Hetzel, avec qui se construisait l'œuvre ; auprès de celle qui, contrairement à moi, avait su retenir son cœur et son âme en ces années-là, et dont la présence énigmatique n'a pas fini d'intriguer ; sur son bateau enfin. Le plus souvent je ne savais même pas où il était. Malgré tous mes efforts, mon mari me glissait dans la main chaque jour davantage. C'est alors qu'il a commencé à traiter du mariage avec une ironie toujours plus mordante dans ses romans. Le Mormon du *Tour du monde en quatre-vingts jours* ne va-t-il pas jusqu'à renoncer à la célèbre polygamie de ses congénères : « Une, monsieur ! répondit le Mormon en levant les bras au ciel, une, et c'était assez ! » Premier exemple d'une longue série de plaisanteries du même acabit.

Loin de nous réunir, Michel était une source supplémentaire de tracas et de discorde. A cet enfant fragile et hypersensible, il aurait fallu un entourage aussi attentif que ferme. Il eut malheureusement un père enfermé dans son cabinet de travail, prêt à tout pour faire cesser ses cris, et une mère trop faible, épouse mal aimée qui ne savait pas résister quand il se mettait à genoux pour lui déclarer : « Oh ! Que tu es belle ! » A quinze ans le mal était fait, et Jules et moi dûmes affronter de terribles épreuves. Michel jouait, courait la prétentaine auprès des jeunes premières du théâtre d'Amiens, faisait des dettes. Jules, qui avait pourtant bénéficié de la patience et même de la complicité de ses parents en ses années de bohème parisienne, fut un père impitoyable : « par voie de correction paternelle » Michel fut envoyé à Mettray, embarqué pour un tour du monde de 18 mois...

Ainsi, pendant que l'œuvre s'écrivait, ai-je vécu de terribles années, souffrant mille morts jusqu'à l'épuisement de mes forces, sans savoir communier avec l'écrivain ni réconcilier le père et le fils. Le paroxysme fut atteint en 1886, après la croisière triomphale en Méditerranée, où Jules avait été fêté d'Oran à Rome sans cesser de s'emporter contre moi lorsque nous quittions les voies maritimes pour « cette sale terre », où je me sentais plus à l'aise qu'à bord du *Saint-Michel III*. Le 10 mars son neveu Gaston – pris d'une crise de démence, comme on l'a dit pour étouffer le scandale – lui tira une balle dans le pied. Jules, qui en restera impotent et perdra dans le même temps sa mère et son éditeur et mentor Pierre-Jules Hetzel, entra alors – selon ses propres dires - dans la série noire de sa vie. Le temps du renoncement était sans doute venu, mais également celui de l'apaisement : avec Michel, qui peu à peu commença à partager avec son père le travail d'écriture ; avec moi, à travers tant d'épreuves partagées.

Retour sur image

Hypocondriaque, introverti, farouchement indépendant, Jules a bien souvent découragé mon affection sans jamais la lasser. C'est à ce prix que je suis devenue « la digne compagne du grand vulgarisateur », et que j'ai peu à peu découvert la vérité intime de celui qui accepta de se glisser dans le carcan de la commande hetzélienne sans cesser de regretter de n'avoir « jamais compté dans la littérature française ».

J'espère que, au-delà de l'image reçue de l'inventeur du sous-marin et du découvreur de l'Espace, auteur mineur de romans d'aventures pour la jeunesse, il sera reconnu - ainsi que, enfant rêveur, jeune homme bouillant, et homme blessé, il y aspira toute sa vie - comme un véritable écrivain qui sut dire les rêves et les craintes de son époque en ouvrant à de nouvelles visions du monde.

Ce texte rédigé par Agnès Marcetteau-Paul, directrice du Musée Jules Verne, d'après les témoignages de et sur Honorine Verne, emprunte principalement sa matière aux sources suivantes :

Marguerite Allotte de la Fuye, *Jules Verne, sa vie, son œuvre*. Paris, Kra, 1928.

William Butcher, *Jules Verne. The Definitive Biography*. New York, Thunder's Mouth Press, 2006.

Correspondance inédite de Jules Verne et de Pierre-Jules Hetzel (1863-1886). Editée par Volker Dehs, Olivier Dumas et Piero Gondolo della Riva. Genève, Slatkine, 1998-2002.

Entretiens avec Jules Verne (1873-1905). Edités par Daniel Compère et Jean-Michel Margot. Genève, Slatkine, 1998.

Jean Jules-Verne, *Jules Verne*. Paris, Hachette, 1978.

Charles-Noël Martin, *La Vie et l'œuvre de Jules Verne*. Paris, Michel de l'Ormeraie, 1978.

Interview exclusive*

Signe astrologique ? Verseau, étant né un 8 février.

Couleur ? « Cette éblouissante gamme de couleurs » qu'admirent le capitaine Hatteras en découvrant les aurores boréales, et les héros du *Rayon vert* au soleil couchant.

Parfum ? « Les odeurs fortes » qui se dégagent de la cale des navires, « ces odeurs où l'âcre émanation du goudron se mélange au parfum des épices ». Et sur le pont, les « senteurs marines qui lui font comme une atmosphère d'Océan » alors même que le bateau est à quai.

Sport ? La navigation.

Passe-temps ? Les croisières à bord de paquebots ou de mes propres bateaux.

Vacances ? Les voyages, toujours par voie de mer, que j'ai faits en Angleterre et en Écosse, en Allemagne et en Scandinavie ; aux États-Unis et en Méditerranée



Votre paradis terrestre ? Une île, naturelle ou artificielle.

Votre paradis artificiel ? L'écriture, « source du seul bonheur véritable ».

A table, quel plat ne faut-il jamais vous servir ? Je ne sais s'il y en eu vraiment un, tant j'ai été gourmand sinon boulimique.

Citez trois personnes vivantes que vous n'accepterez jamais à votre table.

1/ Pendant longtemps, collectivement « toutes les jeunes filles que j'honor[ais] de mes bontés [et qui] se mari[aient] toutes invariablement dans un temps rapproché », mais le temps a apaisé passions et chagrins.

2/ René de Pont-Jest, qui m'accusa de l'avoir plagié en écrivant *Voyage au centre de la Terre*.

3/ L'ingénieur Eugène Turpin qui me fit un si retentissant procès à propos de *Face au drapeau*, désagréable affaire dont le talent de Raymond Poincaré sut heureusement venir à bout.

Quel genre d'enfant étiez-vous ? Rêveur, gai et enjoué. L'« usine d'Indret, nos excursions sur la Loire et les vers que je griffonnais constituaient les trois principaux plaisirs et occupations de ma jeunesse ».

Qui est l'homme ou la femme de vos rêves ? Ceux qui s'intéressent à ma vie et mon œuvre s'accordent en général pour penser que la Stilla, héroïne du *Château des Carpathes*, est l'expression la plus achevée de ce que fut pour moi la femme idéale, quintessence de toutes celles que j'ai aimées ou rêvées.

Quel est votre personnage historique préféré ? Dans l'*Histoire des grands voyages et des grands voyageurs*, Christophe Colomb apparaît comme le héros vernien par excellence, celui dont l'audace et la détermination changent l'histoire du monde sans que je cherche à taire « ses idées encore étroites, ses tendances à demi-barbares, ses haines religieuses ». Ce texte est assez important pour avoir fait l'objet d'une publication à part en 1883. On en retrouve de nombreux traits dans le portrait de bien des personnages des « Voyages extraordinaires ».

Votre occupation préférée ? Écrire ou naviguer, ces deux occupations solitaires, me procurent mes joies les plus profondes.

Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ? Toutes celles qui relèvent de ce que l'on qualifie communément d'excentrique. La démesure et l'obstination de ceux qu'un dessein unique habite, contre vents et

marées. Je suis cependant conscient, comme je l'ai décrit dans certains romans, qu'une telle attitude peut dégénérer en mégalomanie et folie furieuse au détriment de l'Humanité.

Qui auriez-vous aimé être ? Peut-être finalement un saltimbanque, l'un de ces êtres libres comme mes héros Passepartout et César Cascabel, qui allient fantaisie et liberté d'esprit, goût de l'aventure et sensibilité artistique.

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ? Mes amis ont toujours été, comme moi, passionnés par les lettres et les arts, amateurs de bons mots, irrespectueux à l'occasion.

Qu'avez-vous à vous faire pardonner ? Mes tendances à l'hypocondrie et à l'introversion, mon indépendance forcée, qui furent souvent difficiles à vivre pour mon entourage.

Le don de la nature que vous aimeriez avoir ? La longévité, afin de pouvoir mener à bien le dessein que je me suis fixé : « peindre la terre entière, le monde entier, sous la forme du roman [...] Mais le monde est bien grand, et la vie est bien courte ! »

Votre chanson préférée ? Les « mélodies de l'amitié » dont j'ai écrit les textes et mon ami Hignard, la musique. Et dont certaines sont citées dans les « Voyages extraordinaires » : « Chanson groenlandaise » dans *Le Pays des fourrures*, « Souvenirs d'Écosse » dans *Les Indes noires*, « La Tankadère » dans *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*.

Votre écrivain préféré ? « Je suis un admirateur sans pareil du plus grand psychologue que le monde ait jamais connu, Guy de Maupassant ». Et j'apprécie beaucoup les romanciers anglais et américains, en particulier Charles Dickens « que je considère comme le maître de tous ».

Votre film préféré ? Le cinéma s'étant emparé dès ses origines de mon œuvre [*Enfants du capitaine Grant* en 1901, *Voyage dans la Lune* (1901) et *Voyage à travers l'impossible* (1904) de Georges Méliès], elle pourrait bien être un des réservoirs littéraires les plus féconds de cet art naissant.

Qu'aimeriez-vous laisser de vous ? Être reconnu comme un véritable écrivain.

Si vous étiez invisible, que feriez-vous ? Plutôt comme le capitaine Nemo, lorsqu'il apporte son aide aux naufragés de *l'Île mystérieuse*, que comme Wilhelm Storitz lorsqu'il sème la terreur.

Que faut-il faire pour vous déplaire ? Mépriser ou s'opposer à mon dessein artistique.

Et pour vous plaire ? Y apporter aide, soutien et compréhension.

Qu'aimeriez-vous changer en vous ? L'hypersensibilité et l'hypocondrie dont j'ai parlé plus haut et qui ont tant fait souffrir mon entourage, mais peut-être furent-elles un des moteurs de ma créativité littéraire.

De quoi êtes-vous le plus fier ? Avoir imposé ma vocation littéraire, but que je m'étais fixé, malgré bien des obstacles et des difficultés.

Qu'aimez-vous à Nantes ? Ce coteau de Loire d'où, enfant à Chantenay, depuis la fenêtre de ma chambre, « l'œil à l'oculaire d'un petit télescope, j'observais le virement des navires, larguant leurs focs et bordant leurs brigantines, changer derrière puis changer devant ».

Et demain, vous faites quoi ? Je me lèverai comme chaque jour à l'aube pour écrire jusqu'à onze heures. Après le déjeuner, l'après-midi sera consacré à la lecture des différents ouvrages qui me fournissent la documentation indispensable à l'écriture de mes romans. Puis la soirée me procurera quelque délassément. Depuis bien des années, seuls les voyages bousculent cet emploi du temps.

*** Ce texte a été rédigé par Agnès Marcetteau-Paul, directrice du Musée Jules Verne, pour la revue *Nantes Métropole Magazine* (2007).**

Informations pratiques

Lieu

Musée Jules Verne

3, rue de l'Hermitage 44100 NANTES

T. + 33 (0)2 40 69 72 52

F. + 33 (0)2 40 73 18 28

M. musee-julesverne@nantesmetropole.fr

En ligne

julesverne.nantesmetropole.fr

Horaires

Horaires de septembre à juin

Pour le public individuel uniquement :

- Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et dimanche : 14h-18h

- Le samedi : 10h-12h / 14h-18h

Fermé le mardi, dimanche matin et les jours fériés

Visite guidée tous les dimanches à 15h (sauf le 1^{er} dimanche du mois. Durée : 45 min)

Pour les groupes uniquement (sur réservation):

- Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h-12h

Horaires d'été : Tous les jours de 10h à 19h. Visite découverte chaque jour à 15h.

Transports

Tramway ligne 1 - Arrêt Gare maritime puis 15 minutes à pied. Chronobus 1 – Arrêt Lechat puis 10 minutes à pied.

Tarifs Entrée

Plein tarif : 3 €

Tarif réduit : 1,50 € – à partir de 17h, jeunes de 18 à 26 ans et groupes > 12, enseignants, carte Cezam, carte Tourisme et Loisirs 44.

Gratuité : moins de 18 ans – demandeurs d'emploi – bénéficiaires du RSA – personnes handicapées – enseignants préparant une visite – Pass Nantes, Carte blanche, Pass Voyage à Nantes, groupes scolaires, universitaires ou socio-éducatifs et accompagnateurs, membres de l'Association des Amis de la BM de Nantes, de la Société Jules Verne, anciens résistants et combattants, personnel du Ministère de la Culture, des musées nationaux classés et contrôlés, professionnels des bibliothèques et de la lecture, journalistes, guides de l'Office de Tourisme, titulaire du passeport pour les professionnels du tourisme de Loire-Atlantique, détenteurs de la carte ICOM.

Le 1^{er} dimanche du mois de septembre à juin – à l'occasion de la Nuit des Musées et des Journées du Patrimoine.

Tarifs avec visite guidée

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 3,50 € pour les personnes bénéficiant du tarif réduit d'entrée

Tarif très réduit : de 3 € à 2 € pour les personnes bénéficiant de la gratuité ci-dessus à l'exception des moins de 7 ans qui conservent la gratuité.

Forfaits groupe (25 personnes maximum)

Pour les groupes d'enfants : forfait de 26 € à 36 €

Pour les groupes d'adultes : forfait de 67 € à 90 €

PASS

PASS MUSEE VALABLE UN AN : de 10 € à 20 €

Collections

Centre d'études verniennes

Médiathèque Jacques Demy

24, quai de la Fosse 44000 NANTES

Tél. : 02 40 41 42 33 / fax : 02 40 41 42 00

Consultation du lundi au samedi sur rendez-vous, recherches par correspondance

Catalogue consultable en ligne : www.bm.nantes.fr

Presse

<http://www.julesverne.nantesmetropole.fr/espace-presse.html#article>

Clichés haute définition téléchargeables en lignes et libres de droit (cop. Ville de Nantes / Régis Routier)